

# Michaël Lévinas

## sur tous les fronts

### MUSIQUE

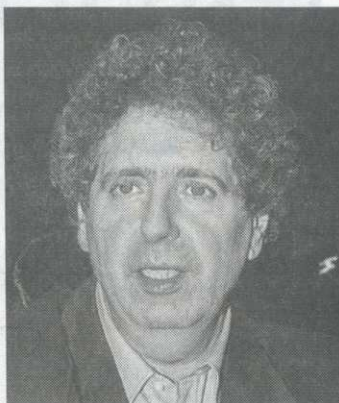
Après une série de concerts, le pianiste et compositeur enrichit sa discographie de deux nouveaux CD.

ON AVAIT perdu de vue Michaël Lévinas, l'un des musiciens les plus intelligents de notre époque : la soixantaine approchant, sa carrière de pianiste comme celle de compositeur marquait le pas. Et le voici présent sur tous les fronts. Il a joué en plusieurs week-ends l'intégrale des *Sonates pour piano et violon* de Beethoven avec le violoniste Jean-Marc Phillips, au Musée d'Orsay, et vient de donner le *Concerto n°4* du même Beethoven avec l'Orchestre Colonne dirigé par Laurent Petitgirard à Gaveau. Une de ses nouvelles œuvres vient d'être créée à Caen, d'autres sont en instance de première audition ou en cours de composition, et sa discographie vient de s'enrichir de deux titres majeurs, avec l'enregistrement de son opéra *Les Nègres*, d'après Jean Genet (chez Sisyph), et celui de *La Bonne Chanson* de Gabriel Fauré (chez Met A), où il accompagne au piano la soprano Magali Léger. Dans les deux cas, une version d'une totale justesse de ton. Alors, comment expliquer cette traversée du désert ?

### Fer de lance de la modernité

D'abord, le musicien s'est consacré à la célébration du centenaire de son père, le philosophe Emmanuel Lévinas, dont il a tenu à lancer l'édition intégrale de l'œuvre. Tâche harassante mais démarche salutaire car cette pause dans la carrière lui a permis de résoudre des questions esthétiques qui le hantaient.

En participant dans les années 1970 à la fondation de la musique spectrale, courant qui explore la nature même du son, en particulier grâce à l'électronique, il fut l'un des



Compositeur et pianiste, Michaël Lévinas a exploré la nature même du son. Colette Masson/Roger-Viollet

fers de lance de la modernité. Aujourd'hui, il remet en cause les certitudes du concept d'avant-garde et s'avoue même en « rupture avec la notion de compositeur contemporain ». Ce qui ne signifie pas qu'il s'était contenté d'adopter jusque-là une posture moderne, ni qu'il prône un « retour à » ou une esthétique « néo ». Il n'est seulement pas doctrinaire.

Ainsi, la composition des *Nègres* l'a obligé à « penser une phrase musicale en liaison avec un texte » : après un XX<sup>e</sup> siècle où, avec Boulez, le texte se dissout dans la musique, Lévinas assume un retour à la mélodie et au sens. De même, il s'est éloigné de l'école spectrale en privilégiant la dimension physique du timbre des voix et des instruments, au détriment de la technologie.

Cette dimension corporelle, Lévinas la ressent aussi comme pianiste : « L'interprétation est un acte physique et non intellectuel ». Mais là encore, l'artiste élargit son périmètre musical en s'intéressant aux pianos anciens, à leur sonorité, à leur technique de jeu ou à écrire de la musique d'aujourd'hui pour l'ensemble de musique médiévale De Caelis, sur des textes de Valère Novarina.

CHRISTIAN MERLIN